



Mardis en chantier #5

Les Mardis en chantier #5 - 01/12/2020 Synthèse des échanges

Quelle saison désirons-nous pour demain ?

Cette rencontre a rassemblé plus de 80 participants, réunis en plénière puis répartis en groupes de travail. Cette synthèse est une retranscription des échanges et débats, parfois contradictoires, qui ont eu lieu lors des différents groupes de travail de ce Mardi en chantier.

Contexte

Ce mardi en chantier s'est déroulé au lendemain de l'allocution du Président de la République annonçant une possible réouverture des salles de spectacle au 15 décembre. Et avant que le gouvernement ne se rétracte.

Les événements et annonces se succèdent. Aussi les thématiques proposées témoignent-elles à la fois de l'incertitude immédiate dans laquelle nos professions sont plongées et mais également des questionnements à long terme que posent cette crise sanitaire et son impact sur le monde du spectacle.

Le groupe de travail en charge de la préparation de ce Mardi a souhaité se projeter dans un endroit de réflexion à long terme - autant que possible - au-delà d'un quotidien qui nous freine dans toutes nos aspirations. Le second confinement, inscrivant cette crise dans la durée a ouvert d'autres problématiques, qui ne se posaient pas au printemps dernier.

Problématiques du Mardi en chantier #5 :

Quelle saison désirons-nous ensemble pour demain ?

1. Comment maintenir le désir et continuer à se projeter ensemble ?
2. Comment repenser les temporalités de création, de diffusion et de programmation, en lien avec le public ?

3. Au-delà des fidélités existantes, comment créer de nouveaux liens entre les compagnies et les structures ?
4. Comment donner de la visibilité aux créations (en cours et à venir) ? > *cette question a été traitée à travers le point précédent dans les échanges.*

Comment maintenir le désir et continuer à se projeter ensemble ?

La première question porte sur la manière dont nous pourrions maintenir (ou restaurer) le désir commun - et nous insistons sur ce terme de "commun" - de bâtir et d'avancer ensemble. En ce temps où tous se trouvent épuisés par l'élaboration de plans successifs et par l'incertitude qui touche tous les projets, où pouvons-nous trouver l'énergie nécessaire à leur poursuite ? Et où pouvons-nous mettre cette énergie lorsque la reprise aura lieu ? Comment peut-on asseoir cette envie commune, d'une part, et comment la mettons-nous en œuvre dans la relation à reconstruire avec les publics, d'autre part ?

- Il faut garder le désir ! Malgré les difficultés à se projeter, on peut noter que les artistes présents à la rencontre ont soif de nouvelles créations et que ce désir continue aussi d'exister chez les programmeurs. La possible nécessité de ralentir les créations peut être effrayante pour certains.
- Plusieurs participants soulignent cependant la **nécessité des artistes à vivre de leurs métiers** et ne pas basculer dans la précarité. Aucun corps de métier ne doit être oublié. Le désir ne suffit pas. Ces problématiques financières, bien que se manifestant de manière différente, existent aussi pour les lieux.
- Les structures formulent une grande **inquiétude de la perte du public familial** et de tout le travail qui sera demandé pour aller le reconquérir. La nécessité de développer des projets de territoire sera d'autant plus importante. Besoin également de communiquer pour montrer qu'il se passe des choses, même sans représentations. La communication doit être re-réfléchie et nous devons être explicatifs.

S'adapter pour continuer à jouer / à créer / à rêver ?

Beaucoup d'artistes ont été amenés à proposer des **formes alternatives** aux créations envisagées dans les salles ou à imaginer de toutes petites formes :

- Il ne faut pas oublier que le secteur jeune public a milité pendant des décennies pour que les enfants aient droit à des créations ambitieuses, à des formes de grand plateau... Il convient d'être vigilant à permettre aux artistes d'aller au bout de leurs projets de création initiaux, mais aussi de leur permettre de ne pas s'enfermer sur de trop petites formes. Ce serait, sinon, un recul important pour tout ce secteur.
- Lorsque que des créations satellites sont proposées, il faut aussi faire attention à la complexité additionnelle en termes de production et d'artistique.
- Il est possible que la multiplication des petites formes finisse aussi par créer un "embouteillage".

A noter que la recherche d'adaptabilité a amené des propositions intéressantes :

- Capsules vidéo autour de la médiation.
- Connaissance de nouveaux partenaires (école, médiathèques...)

- Accueil des auteurs autour d'un travail d'écriture.
- Ouverture à de nouveaux lieux où jouer : Espaces publics, lieux d'accueil...

Comment repenser les temporalités de création, de diffusion et de programmation, en lien avec le public ?

Cette autre grande question portait sur la visibilité des projets, des créations, dans les milieux professionnels. La question est encore plus complexe qu'elle ne nous était apparue au printemps. Les nouveaux reports ont succédé aux reports initiaux, les annulations de l'automne aux reports du printemps... Certains projets n'ont pu être finalisés à ce jour, d'autres ont été très peu vus et n'ont que peu de pistes de diffusion... Comment la profession peut-elle se positionner à l'endroit des projets créés au printemps et à l'automne et qui n'ont été que très peu vus ? Que faire de ceux qui étaient prévus pour une création sur la saison 2021-22 et qui voient aujourd'hui les opportunités se réduire du fait des reports de projets plus anciens ? Et que penser des projets en gestation, dont l'avenir devient plus incertain, dans un paysage engorgé pour plusieurs saisons ? Comment une saison 2021-22 peut-elle se construire de façon solidaire en tenant compte de tous ces projets et paramètres ? Cette situation questionne la manière dont nous pouvons réinterroger les temporalités de nos métiers, de nos saisons, de nos projets.

Les craintes :

- La question des "embouteillages" de créations a été beaucoup soulevée.
- Les programmateurs se sont encore très peu positionnés sur l'année 2021-2022, outre les reports : ils ont peu de visibilité sur les créations et le contexte incertain leur donne beaucoup de travail. Attention aux **programmations au semestre** : elles engendrent parfois un manque de visibilité pour les équipes artistiques et de la lourdeur technique pour les équipes accueillantes. Il faut que les lieux retrouvent, dès que possible, une capacité à travailler à plus long terme, sereinement, sur des saisons. Cette organisation favorise, en effet, le développement des projets ambitieux et de fond avec les publics.
- Les **élus** ont été responsabilisés et un certain nombre choisissent de payer les cessions. Cependant, il est aujourd'hui difficile de continuer à imaginer des choses avec eux, ils évitent de prendre des risques.
- Peur du décalage créé dans les programmations, pouvant mener au syndrome de "l'œuvre congelée" : Est-ce que le projet sera toujours d'**actualité** dans 2 ans ? Toujours en lien avec le monde ? Est-ce que l'artiste voudra toujours le raconter ?

Solutions possibles du côté de la programmation :

- Mettre en place des **aides à la reprise** pour rendre visible le répertoire. Le répertoire est un élément constitutif du secteur jeune public. Il convient de lutter contre l'attrait perpétuel de la nouveauté. Or, le répertoire est fragilisé par la crise actuelle. Les pièces, qui tournent régulièrement mais assez peu, risquent de ne plus être programmées sur une longue période. Pour maintenir ce répertoire en état d'être diffusé à la reprise, mais aussi pour soutenir les équipes artistiques et éviter l'engorgement immédiat des programmations, l'idée de soutien à la reprise mériterait d'être étudiée.
- **Privilégier les spectacles les plus frais et les plus fragiles** dans les programmations. Le report n'est pas toujours une bonne solution. D'ailleurs, contrairement au premier confinement, les structures ont tendance à se positionner davantage sur des créations pour 21/22. Attention cependant à ne pas tuer des créations récentes. On a besoin de dialogue plutôt que des positions fermes.

- Pour faire face à l'engorgement : **programmer sur des moments différents** de ceux dont on a l'habitude, comme les vacances scolaires. Il faudrait des aides pour développer les programmations en ce sens-là.
- Promouvoir les **séries de représentations** : Ces séries permettraient de maintenir les échanges retrouvés pendant cette crise entre les équipes artistiques et celles accueillantes. On aurait accès à un meilleur temps et plus de relations avec le public, pour garder du désir et de l'envie. Les équipes artistiques pourraient faire des propositions tarifaires incitantes au bout de quatre ou cinq représentations par exemple. Les séries s'inscrivent dans une démarche de développement durable.
- Développer les **focus ou les cartes blanches**. Suite à la crise, de plus en plus de lieux sont à l'écoute pour co-construire leurs saisons avec les artistes qu'ils accompagnent. Cela permet de renforcer la visibilité du travail de la compagnie mais aussi de créer des liens différents entre programmeurs et artistes.

Une réflexion au-delà de la crise :

- La **course effrénée à la création** est au cœur de la problématique posée par cette crise, qui la révèle au grand jour. Il y a d'une part une injonction à créer de nouveaux spectacles (attendus par les lieux de diffusion, soutenus par les collectivités publiques) et une envie forte de créer rapidement un nouveau spectacle (pour les artistes). Un débat mérite d'être ouvert sur ce point, interrogeant aussi la place du répertoire dans les programmations et la temporalité de la création (plus de labos de recherche financés, plus de temps pour créer...).
- Il est indispensable de **trouver des financements afin de prolonger et d'étirer les périodes de création** pour permettre des temps de recherche et de laboratoire plus longs en amont de ces créations. C'est une question politique face à des institutions qui sont parfois restées rigides. Les compagnies doivent avoir du temps, aussi au-delà de la création.
- On a vu se créer des **projets inattendus**, il faut garder cela. Dans la confusion et l'incertitude qui s'installaient, la crise a parfois permis aux artistes et aux diffuseurs de faire un pas de côté et d'imaginer de nouveaux objets artistiques, de nouvelles manières d'aller vers les publics. À l'issue de cette crise, il conviendrait de ne pas oublier cela et donc de laisser une place au surgissement, à l'inattendu. Il faut conserver l'agilité qui a été la nôtre.

[Au-delà des fidélités existantes, comment créer de nouveaux liens entre les compagnies et les structures ? Comment donner de la visibilité aux créations \(en cours et à venir\) ?](#)

Il est notable pour chacun que la crise a ouvert de nouveaux espaces d'échange, de solidarité et de coopération. Certains diffuseurs sont allés vers des équipes de leur territoire, qu'ils ne connaissaient pas ou peu. Des artistes se sont rencontrés, là aussi, sur des territoires de proximité. La crise a changé, entre autres choses, notre rapport à l'espace. Que faut-il garder de tout cela ? De tout ce qui s'est inventé au sein de réseaux formels ou informels, au sein des plateformes ou dans le cadre de ces Mardis en chantier ? Que reste-t-il à imaginer comme types d'actions et de coopération à une échelle locale pour élargir et ouvrir plus encore les réseaux qui existaient de longue date ?

Une solidarité de fidélité

- Une **réelle solidarité** a été constatée de la part des lieux et des compagnies présents. Les mots qui reviennent : dialogue, concertation, solidarité. Mais les compagnies restent

cantonnées aux lieux qu'elles connaissent et essaient de renforcer les liens existants : Les lieux se reposent beaucoup sur des noyaux durs de partenaires et d'artistes. La question de la **proximité** joue aussi beaucoup.

- C'est d'autant plus **difficile pour les jeunes compagnies**. Elles répondent à des appels à projet mais c'est très insuffisant.

Comment montrer le travail ?

- Faire des représentations uniquement pour les professionnels ?
- Faire des **captations** ou des diffusions numériques en direct ? Il faut faire attention aux frais engendrés pour les captations, pour parfois aucune retombée.
- Mise en place de **pastilles, capsules, présentation de projets**
- Idée de **maintenir et faire évoluer les dispositifs nés de la crise sanitaire** du type "Rouvrir le monde" (Partage de création dans les centres de loisir - DRAC PACA) ou dispositif "plateau solidaire" (mise en lien lieux-artistes par l'agence spectacle PACA). Permet de créer de nouveaux partenaires, tout en maintenant le lien aux enfants et en posant les enjeux de création.
- On pourrait imaginer dans chaque région un **festival de spectacles peu vus et en cours**. Il serait coordonné au niveau national pour favoriser la circulation des programmateurs. Le public serait invité à y assister. Prévoir un temps d'échanges pour des formes à venir qui nécessitent plus de temps et de moyens. Exemple de « Coup de projecteur » organisé par la Plaje (Plateforme Bourgogne-Franche-Comté) : un temps de visibilité des compagnies du territoires, sans sélection, avec une liberté du mode de présentation des spectacles (déjà existants ou créations en cours).